

Or. 8952 D 80

Landberg, C.

aan

Goeje, M. J. de

6 brieven

1886-1887

Cher Professeur et ami,

Je suis à présent tout au
travail. La langue des Bedouins et
le Fath de 'Imād ed-dīn, ainsi
que "Hāsim" marchent de pair et
jusqu'au bout je finirai tout. Je devrai
publier dans le III fascicule de nos
"Principes arabes" ce que Ibn Fadl
Allāh el 'Omari a écrit sur
le Digni, soit Pars III du Cod
M. de cecccxlvi, vol. IV, p. 199 de votre

Catalogue. Je l'ai copié
à Leide, mais je besoin de
le collectionner. Je compte
aussi y faire figurer en
N^o 125 ou N^o 126 de mon Catalogue
de MSS de S^{te} Anne. Les v^{os} v^{os} v^{os}
me avez l'extrême bonté de
me prêter ces trois MSS, je vous
en serais et ne peut plus re-
connaissant

J'espère que vous avez à présent
entrepris la publication d'Obu
Khondadbeh. J'ai appris que
Bekri ne contient que la moitié
J'ai mis désolé. J'avais payé
la somme, parce que vous

avez dit que cela vaient bien
ça: et ce l'aurait été, si! ^{un peu}
avait été complet.

Avec mes meilleurs compli-
ments à Madame de Goëje
Croyez moi votre
dévoté

Justo Lander

Stettgart le 31 Oct 1886.

1886-11-09

01

Cher Prof. je ne veux nullement empêcher les jeunes
Orientalistes dans leurs publications. je vous prie donc de vouloir
bien me prêter N^o 11, 139, 135, 143, 626. de mon catalogue
le tout de tout petits MS. Outre le MS déjà demandé la
let. de Suède je désirerais aussi: M. II, p. 46 N^o DXXXVI Kot
et Kosägin ^{let. Bill} ^{Kot} ^{ibid.} N^o DL (p. 52). Ce divin de weyis Ra-
malha est depuis longtemps copié par moi et je compte
le publier à l'occasion, lorsque j'en aurai fait la collection.
Le Roi de Suède Ad. Stenzy se veut le congrès qui dans 4
ans sera aller au devant du diés des Orientalistes. Il veut aussi
que nous choisissions le Président et le Comité, cela par délibé-
ration à notre égard. Il me prout de tout faire p. le réussite du Congrès
à vous de vous parler long
Stassfurt d. 9/11 86

WELTPOSTVEREIN. (UNION POSTALE UNIVERSELLE.)

POSTKARTE AUS DEUTSCHLAND.

(ALLEMAGNE. — WURTEMBERG.)

330



An Herrn Professor Dr. de Goeje

Leiden



Hollande



Lettre got. le 10/11/86

Cher Professeur et ami,

Merci de l'envoi de vos
 Mémoires. Je les commençais
 déjà et je les avais déjà en
 partie lus à Vienne. Je me pro-
 mets un grand plaisir à les étudier.
 J'ai à présent imprimé mes
 observations sur votre Abn-el-Jazir.
 J'ai dit aux soins de vous en envoyer
 un exempl. afin que vous puissiez
 faire vos contre-observations. V.

vous voulez les faire
 figurer chez moi, allez
vous en aller. Mr. Miller se concertera
 avec vous sur ce point, ainsi qu'avec
 Montrose. Enfin, je vous offre à tous
 les trois l'hospitalité de mes
Critica. Ici je besoin de vous dire que
 ces critiques ne sont pas l'œuvre de
 moment. Souvent une page m'a occupé
 toute une journée et je n'ai fait imprimer
 que ce dont je me suis parfaitement sûr,
 à part quelques conjectures, par la parole.
 Je voudrais bien faire de mes Critica
 le centre de tous les Arabisants, et tous
 le monde pourrait alors y contribuer.
 Je m'attends alors "redige" par ty.

Je le distribuerais en 300 exemplaires
 gratis à tous les Arabisants, de loin
 ou de près. Ce serait le rendez-vous
 de tous les Arabisants. Si vous approuvez
 mon idée, dites-le moi, afin que j'aie
 à temps changé le titre, dans ce cas, vous
 m'obligerez en m'envoyant une critique.

Le roi de Suède et de Norvège, ne voulant
 qu'il soit porté atteinte à la liberté
 d'action du Congrès, désire que le Congrès
 choisisse lui-même son Président et le
 Comité d'organisation. Il préfère que le
 Congrès se réunisse en 1890, con-
 formément au désir de presque tous les
 Orientalistes. Il faut en cela voir une
 expression de la délicatesse de mon



Stuttgart d. 22/11/86

Lehrer Professor,

Ihr liebenswürdiges Brief liegt vor
 mir. Ich habe noch einmal das ganze
 Dankgenommen, und Ken nur was sich auf
 Jobi. (p. 41. s. v.) bezieht zurückgeführt. Die Druck-
 fehler sind corrigirt, da ich nur ein Korrektur-
 zeichen hatte. Sie sagen, ich behandle Sie
 wie ein Schulkind. Das ist nicht hien-
 würdig von Ihnen. Die Construction ist un-
 schicklich nicht unrichtig, und das darf ich nicht
 sagen? Nicht damit eine Verminderung Ihres
 Namens? Nein! Ich habe den Ausdruck
 schon verwendet, da ich keinen von mir

Fachgenosse,
 Anstoss geben will. Ich
 könnte auch sagen, dass man mit
 oft etwas cavalierement behandelt
 habe, und jedoch ^{habe} ich nicht erwiedert. Dass
 ich meine Aussagen orthodogisch kann, glaube
 ich. Ich lese die Bücher sehr genau, analysiere
 jedes Wort und suche oft viele Tage um
 das Richtige zu finden. Ich denke arabisch
 und habe sehr "le sentiment de la langue",
 was oft in Europa fehlt. Freilich bin ich
 kein Universitätsprofessor, habe es auch nie
 werden wollen; ich glaube doch, dass ich
 dessen ungeachtet meine Sachen eben so gut
 kenne. Wenn Sie Ihre Bemerkungen
 bei mir machen wollen, herzlich willkommen.
 Ich bin kein "querelleur" und will nur

03
 gute Freunde haben. Niemand habe ich
 verletzen wollen. Auf Ihre Bemerkungen
 habe ich nicht antwortet, denn das nimmt
 mir zu viel Zeit weg. Andere magen
 Urtheilen. Das Ya'qubi von Montem
 ist wirklich voll Fehler, und ich würde
 mir selbst gegeneins gefallen sein, wenn
 ich behaupten wollte, es sei gut editirt.
 Zwei mal habe ich das Werk mühen
 durchgelesen: der Reichtum dieses Studiums
 werden Sie sehen. Meine Ansicht über die
 Edition von M^W spreche ich frei heraus.
 Wenn ich dadurch Anstoss gebe, ist
 es nicht von mir übel gemeint. Ich
 werde auch viel editiren, und es steht
 jedermann frei mich todzuschlagen, wenn

sich es verdiene. - Was Ihre Anlehnung
 betrifft, so machen Sie ganz wie Sie wollen.
 Ich bin leicht zu belehren und ger
 nicht zick. Wir sind und müssen zu
 gute Freude bleiben, und durch wirren
 lehrfällige Kritik getrennt zu werden.

Ihr ergebener
 Carl Landberg



St. 6/2 87.

Cher Professeur et ami,

Je vous envoie ci-joint les épreuves de vos Arctériques que je vous prie de vouloir bien relire et de les envoyer ensuite au Roi. Je me suis permis de corriger, aussi que vous le voyez, quelques petits lapsus, contre le style français. Je ne suis de votre avis que dans deux ou trois cas, où je me retracte. Plus tout le reste, vous me permettrez de garder mon opinion que j'appuie par une foule d'arguments. C'est justement par ces discussions, présentées sous une forme courtoise et digne, lesquelles il y a une solide amitié, que nous pouvons



très utile aux autres. Les prochains prochains
 contiendront le critique d'Etat d'Abou au
 fur et à mesure que je trouve le temps,
 ainsi que des publications de Deceunbray, Garnier,
 etc. Me venant beaucoup des
 ouvrages publiés par Wintonfeld je dois dire
 qu'ils fourmillent de fautes. J'ai aussi mes
 doutes sur la solidité de la science arabe
 de Ozzy: il était plus spirituel et ingénieux
 que comme nous vivons de la langue arabe. Il
 n'était pas en dans la grammaire. C'est la
 une impression toute privée et je puis me
 tromper.

Ji travaille énormément. et Fakh avança
 beaucoup. Bâsin fort de 300 pages est bientôt

fait, ainsi que le second Turfa. Je
 viendrai à Leide vers la fin de ce
 mois. Si j'avois les amis et me repose
 un peu, car vraiment ce travail est celui
 d'un condamné, mais ma nature me pen-
 sive me pousse en avant.

Je vous félicite sur votre nomination
 comme correspondant de l'Institut. C'est
 la votre place. Il y a bien des membres
 de cette compagnie qui auraient dû
 avoir votre place à la porte.

J'espère que vous nous donnera bientôt
 I. Hordas heb. Votre MS de Kousajin
 est fort bon. Quel poète! Je suis étonné
 qu'on n'ait point pensé à le publier. J'en
 prépare une édition sur 3 MSS.

Précisément je vous prie, mes hommages à
 Mad. de Goye et croyez-moi votre
 dévoué

W. van der Haeghe

1887-02-10

01

Cher Professeur, je vous écris ces lignes
sur la demande de Mlle. Vous me désirez que
vous ne vouliez pas faire d'anti-critique. Vous me
l'avez envoyée et je l'ai fait imprimer. Comme
dans votre anti-critique il y a, selon moi, de
graves erreurs que je ne puis voir retournées
contre moi, je suis dans l'obligation de répondre.
Et je répondrai à toutes les anti-critiques. Si
de longues discussions s'en suivent, tant mieux
pour la Science. L'anti-critique que je puis
obliger de vous faire est assez longue. Peut-être

vous apposer beaucoup d'autorités orientales (que j'
cite de préférence) je ne sais pas que vous vouliez
que je parusse peu sûr de mon fait devant nos
compagnons. Je ne comprends pas, franchement, pourquoi
vous eliez de moi de ne pas répondre, et je ne
sais absolument pas de quel à ces controverses faites
avec urbanité et amitié. Sommes-nous donc infallibles?
Ne reconnais-je donc pas en quelques endroits que j'ai
Tort? Tout est déjà imprimé et nos compagnons si-
gentent. J'ouvre également mes critiques à ceux qui
veulent entreprendre mes propres ouvrages. Je ne demande
rien d'apprendre, car on ne pourra jamais dire qu'on
sait l'arabe. Croyez-moi votre dévoué

16/2 87.

José L. de Lery